

— 139 —

Nicht euren Ahnen, noch so werth,
nicht euren Wappen, Speer noch Schwert,
daß ihr ein Dichter seid,
ein Meister euch gefreit,
dem dankt ihr heut' eu'r höchstes Glück.
Drum denkt mit Dank ihr d'ran zurück,
wie kann die Kunst wohl unwerth sein,
Die solche Preise schließet ein? --
Daß un're Meister sie gepflegt,

grad' recht nach ihrer Art,
nach ihrem Sinne treu gehegt,
das hat sie ächt bewahrt:
blieb sie nicht adlig, wie zur Zeit
wo Höf' und Fürsten sie geweiht,
im Drang der schlimmen Jahr'
blieb sie doch deutsch und wahr;

und wär' sie anders nicht geglückt,
als wie wo Alles drängt' und drückt',
ihr seht, wie hoch sie blieb in Ehr'!
Was wollt ihr von den Meistern mehr?

~~Verlicht und Sangesvoll, wie ihr,
kommen nicht oft uns Junter hier
von ihren Burgen und Stufen
nach Nürnberg hergelaufen;
vor ihrer Lieb' und Jung-Begier
das Volk oft mußten schaaren wir;
und findet sich das in Hausen,
gewöhnt sich's leicht an's Kaufen:
Geworte, Gilden und Zünfte
hatten oft alte Zusammenkünfte
(wie sich's auf gewissen Gassen
noch neulich hat merken lassen.)
In der Meister-Singer trauter Zunft~~

LES NOTES DE POÉSIE DE PIERRE BERGÉ

Les premiers mots d'un poème de Charles Baudelaire sont pour dire « La musique souvent me prend comme une mer ». Pierre Bergé s'est laissé emporter par les deux disciplines. À la première, il a adjoint la poésie, pour le meilleur uniquement ainsi que l'Événement de la *Gazette* n° 24 du 16 juin (pages 14 à 18) le relatait. La dispersion de ces morceaux choisis constituant le troisième opus de sa bibliothèque était récompensée de 1 641 995 €.

À l'hiver 1998, le musée d'Orsay a consacré une exposition aux liens multiples entretenus par Stéphane Mallarmé (1842-1898) avec la musique. De nombreux compositeurs abordèrent son œuvre littéraire, et Claude Debussy (1862-1918) fut le premier d'entre eux. L'un de ses chefs-d'œuvre, le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, est bien une évocation du poème. Les deux grands étaient bien sûr présents sur les rayonnages de cette bibliothèque. Mallarmé recevait 72 390 € avec les épreuves corrigées enrichies de lithographies d'« Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », et Debussy, 6 893 € pour *La Damaïsselle élue*, une musique lithographiée de 1893. La vente rythmée de belles batailles d'enchères s'emballa lorsque l'exemplaire du livret *Die Meistersinger von Nürnberg*, publié en 1862, relié pour Richard Wagner (1813-1883) et annoté par lui, fut emporté pour 124 690 €. La science et la beauté rare d'une édition originale de la première encyclopédie musicale, *Musurgia universalis* d'Athanasius Kircher, à l'exceptionnelle reliure romaine baroque romaine décorée, fut reconnue à 62 660 €... et en avançant dans les siècles jusqu'à la période romantique, *Il Pirata* de Vincenzo Bellini, enrichi d'un envoi de Rossini à Chopin, fut disputé jusqu'à 37 596 €. La poésie suivait le même tempo. Nulle fausse note ne dérangeait l'harmonie des *Calligrammes* de Guillaume Apollinaire. Ces poèmes de la paix et de la guerre, écrits entre 1913 et 1916, furent lus à 43 862 €, et l'un des sept exemplaires sur papier de Chine du « Cimetière marin » de Paul Valéry, comportant une aquarelle de la main de l'auteur, fut découvert à 62 660 €. La vente se déroulait sous des auspices favorables et sous la protection de la première édition illustrée du chef-d'œuvre épique du Tasse, *La Gerusalemme liberata*, un exemplaire aquarellé et rehaussé d'or, religieusement feuilleté à 46 995 €.

MERCREDI 28 JUIN, SALLE 9 - DROUOT-
RICHELIEU. PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS OVV ET
SOTHEBY'S FRANCE OVV. M. SCOGNAMILLO.



PAGE DE GAUCHE
Richard Wagner (1813-1883), *Die Meistersinger von Nürnberg*, Mainz, Verlag von B. Schott's Söhnen, 1862, petit in-8°, exemplaire de l'édition originale, livret annoté par le compositeur, reliure de l'époque en maroquin brun.
Adjugé : 124 690 €

Stéphane Mallarmé (1842-1898), « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », épreuves corrigées, Paris, imprimerie Firmin-Didot, novembre 1897, in-folio. Exemplaire composé de vingt et une pages, avec trois lithographies (l'une reproduite) d'Odilon Redon (1840-1916), deux lettres du peintre à Mallarmé, conservé sous étui-chemise de maroquin et daim marron de Pierre Lucien Martin (1913-1985), 1963.
Adjugé : 72 390 €